

*La plupart des dix frères et sœurs ont été E.D.F ou F.F.E Neutre, à Besançon : Alexandre né en 1921 ; Jean né en 1922 ; Michel né en 1924 ; Claude né en 1926 ; Didier né en 1928 à Besançon (Doubs) est entré aux Éclaireurs en 1933, «à cinq ans, bénéficiant, par la présence de mes frères aînés, d'une dérogation sur l'âge d'inscription». Ils lui avaient, ouvert la porte du scoutisme... Puis Françoise née en 1930, petite aile FFE.*



Michel

Claude

Didier

Alexandre

Jean

«Le 18 Juin 40, Alexandre est déjà parti : il a devancé l'appel. Il sera blessé au visage à Le Quesnoy (Nord) et évacué en Angleterre. Il y rejoindra De Gaulle (FFL). Mon père nous réunit dans son bureau et on écoute l'appel de De Gaulle. Il est prêt à partir d'Alsace, à emmener sa famille, au hasard,... c'est l'exode.»

Cette date est pour Didier, le repère de sa sortie des éclaireurs, à 12 ans, frustré, nous a-t-il dit, dans sa liberté de poursuivre cette aventure.

Après quelques étapes, «Notre père a loué une maison à Objat, hameau «Sous les rocs» et j'ai été au collège, avec mon frère Michel à environ 20 km, à Saint-Hyrie-la-Perche. Michel y a été arrêté (un gars de la milice était au collège) et emmené au camp de Saint-Paul D'Eyjeaux (Haute Vienne). Mon père également arrêté à Objat, retrouve mon frère au même camp.

La Gestapo et la Milice recherchait Henri Queuille (ministre et résistant – voir musée Queuille en Corrèze) et un poste émetteur. La maison est investie deux fois à deux heures d'intervalles.

Le premier groupe, des militaires de la Wehrmacht, n'a rien trouvé. Le deuxième groupe de la Gestapo avec un milicien s'est montré beaucoup plus violent y compris envers Jeanne (sœur trisomique). Adultes et enfants sont regroupés (juifs et résistants) sur la place d'Objat. Pressentant un convoi, mon père se donne en otage pour obtenir la libération de sa famille. Ils seront vingt otages transportés à la prison de Tulle puis au camp de Brive-La Gaillarde (avec Roger Lang, père de Jack Lang). S'il n'y a pas d'attaque de la Résistance pendant la période, ils ne seront pas fusillés. C'est ce qui se passe. Ils sont libérés, mais d'autres otages sont faits peu après.»

Plus tard : « Je faisais partie de l'Armée secrète (A.S.) du général Delestraint, bataillon de l'As de Trèfle, j'ai participé aux actions du maquis situé entre Objat et Juillac, près de Saint-Bonnet-la-

Rivière. Au cours du printemps et de l'été 1944, j'ai pris part à des actions liées à la réception de parachutages, à la destruction d'une voie ferrée secondaire, dans le but de retarder le transport ferroviaire d'une partie de la Division *Das Reich*, qui s'efforçait de remonter vers la Normandie.»

«Mon père est mort en 1946 d'une infection et d'une grande fatigue des suites de son deuxième internement.» Didier avait 18 ans ...

Maintenant, je fais partie de La Centurie des plus jeunes combattants volontaires de la Résistance, créée en 1988.»

Devoir de mémoire : alors que Didier était membre ami, du groupe de Grasse, «Le Responsable de la section audio-visuelle du lycée Carnot (Cannes), ayant lu un article de Nice-Matin sur la Résistance où j'étais cité, m'a proposé de faire un film avec ses élèves : «Jeunesse dans la résistance». Le scénario, la mise en scène, le dialogue et l'interprétation sont de Didier Haguener, membre de la Centurie et avec son soutien. Le réalisateur Jean-Louis Cros. Le tournage a été fait sur les hauteurs de Cannes au printemps 2011.

(Vidéo privée You tube <https://www.youtube.com/watch?v=abL8VbStKWk>)

Dans le film : «Notre Rôle était d'alimenter l'ensemble de nos amis, de notre maquis, de toute la région aussi bien en sucre, qu'en conserves, qu'en légumes, et ainsi de suite ... et nous devions fournir aussi nos propres besoins (...) Aucune autre façon n'existait que d'aller «récupérer» chez ceux qui produisaient, dans les fermes, les usines, dans les fabriques, (...) nous avons distribué quelques documents qui pourraient être utilisés après la guerre, pour ceux à qui nous allions prendre les marchandises pour nourrir les maquis. (...)

Mes motivations étaient celles que tous les jeunes avaient, surtout dans l'exemple familial que j'avais reçu, (...) en étant pour l'aîné un des premiers engagés avec le Général de Gaulle. Le 2° grand résistant de l'Ouest, le 3° dans la Résistance, le 4° en Indochine, et moi le 5°, à aucun moment je n'aurais pu penser, qu'il était possible de ne pas faire exactement la même chose.

Et c'est vrai que cet engagement, dans ma tête et dans mon cœur, était relatif aux grandes valeurs que défendait notre République : la liberté ! J'insiste beaucoup sur la liberté. C'est celle là qui comptait le plus.»

«J'ai été pendant plusieurs années Jury du Concours de la Résistance et de la Déportation, et à l'élaboration des sujets avec le département pour les 3° de collège. Depuis que j'habite le Vaucluse, Avignon, je fais ces mêmes témoignages notamment avec le Collège Jules Verne au Pontet (Vaucluse) en 2013»

